

REVUE BELGE

DE

# NUMISMATIQUE,

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique.

PAR

MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

1878.

TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

1878

## DAMES OU PIONS

DU JEU DE TRICTRAC

AUX EFFIGIES DE PERSONNAGES HISTORIQUES DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

---

La *Revue belge de numismatique* a consacré déjà plusieurs pages à ces dames ou pions historiques, curieux spécimens d'art et d'industrie, objets destinés au jeu, qui constituent de vrais et intéressants monuments pour l'histoire et qui ouvrent aux numismates un nouveau champ pour leurs investigations et leurs études.

Ce fut d'abord M. J. Dirks, qui ouvrit la série d'articles sur cette nouvelle branche de la science numismatique <sup>(1)</sup>, peu de temps après, nous donnions la description de vingt-deux de ces disques historiques <sup>(2)</sup>, ensuite parurent les deux excellentes notices de notre zélé confrère M. C. Van Peteghem <sup>(3)</sup>, qui, dans son deuxième article, nous apprend les procédés employés à la fabrication de ces disques en bois, tandis que dans cette même *Revue*, année 1876, pp. 422-425, on trouve une communication de M. A(uguste) L(e) C(atte), extrait des *Annales de la*

<sup>(1)</sup> *Revue belge de numismatique*, année 1875, pp. 386-399.


<sup>(2)</sup> *Ibid.*, année 1875, pp. 425-436.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, année 1876, pp. 423-426, et année 1878, pp. 43-50.

*société archéologique de Namur*, relative aux dames ou pions historiques concernant Namur.

Les pièces décrites ou signalées dans ces diverses nomenclatures, appartiennent toutes au dix-septième et au dix-huitième siècle. De plus anciennes que de la dernière moitié du dix-septième siècle n'y sont pas mentionnées. Or il y en a aussi du seizième siècle, leur existence est parfaitement constatée et elles ne seront sans doute pas impossibles à retrouver ; tôt ou tard elles sortiront des recoins où elles sont encore cachées ; il s'agit seulement de les dénicher.

Maintenant nous voulons communiquer ici ce que nous avons trouvé relativement à ces plus anciennes pièces.

Chrétien Juncker, dans son ouvrage intitulé : *Das Guldene und Silberne Ehren-Gedächtniss D. Martini Lutheri*, Schleusingen, anno MDCCVI, et illustré de plus de deux cents médailles relatives à la réformation, a décrit et reproduit en gravure, à la page 244, une dame ou pion du jeu de trictrac au buste, aux trois quarts, de droite, de Catherine de Bora, la femme de Martin Luther, entouré de cette légende : CATHARINA-MARTINI-LVTHERI-VXOR 

A cause de la petite feuille qui sépare la légende, nous supposons que cette pièce, qui ne paraît être empreinte que d'un seul côté, est l'œuvre du célèbre graveur Frédéric Hagenauer, natif de Strasbourg, dont la marque était une petite feuille (feuille de vigne) (1) que l'on voit sur

(1) Voy. *Berliner Blätter für Münz-, Siegel- und Wappenkunde*, t. IV, p. 249.

presque toutes les médailles de cet éminent artiste du seizième siècle.

A propos de cette pièce, Juncker dit dans ses remarques, p. 245, qu'elle lui avait été communiquée par le super-intendant consistorial Jean Gottfried de Olearius à Arnstadt, qui possédait, en tout, vingt-trois de ces disques représentant, outre la femme de Luther, entre autres :

L'empereur Maximilien I<sup>er</sup> avec l'électeur Frédéric de Saxe ;

L'empereur Charles-Quint ;

Ferdinand I<sup>er</sup>, roi de Bohême et de Hongrie ;

Huldericus (Ulric) Fugger ;

Antoine Fugger, neveu du précédent ;

Conrad de Rosa ;

Isabelle de Portugal, épouse de l'empereur Charles-Quint ;

Amélie, duchesse de Saxe, épouse de Georges, margrave de Brandebourg.

Anne, épouse de Georges de Friendsberg ;

Marguerite de Friendsberg ;

Régine Eggenberg ;

Marie et Régine, deux chanteuses de l'empereur Maximilien, etc.

Comme l'on voit, toutes ces pièces sont de la première moitié du seizième siècle, et peut-être même quelques-unes de la fin du quinzième siècle.

La matière dont ces disques sont faits, une composition aussi dure que l'ivoire, était inconnue à M. de Olearius.

D'après une tradition, l'empereur Charles-Quint se

serait servi de ces disques quand il jouait au jeu de trictrac avec les célèbres frères Raimond et Antoine Fugger, les Crésus de cette époque, qui, ainsi que leur oncle Jacques, prêtèrent des sommes considérables aux empereurs Maximilien et Charles-Quint, et qui en récompense furent créés comtes.

M. Auguste Demmin cite aussi, dans le catalogue raisonné de son intéressant musée des arts plastiques, p. 16, qu'un pion de damier aux effigies réunies du pape et du diable, se trouve dans la collection Sauvageot au Louvre, à Paris.

Cette pièce appartient probablement aussi au seizième siècle, attendu que les médailles pamphlétaires représentant le même sujet, datent de cette époque-là.

Cette petite communication trouvera peut-être un bon accueil chez les numismates qui s'occupent de cette branche spéciale de la science ainsi que chez les collectionneurs de ces disques historiques.

C<sup>te</sup> MAURIN NAHUYs.

Wiesbaden, le 14 mai 1878.